

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 42 (1906)
Heft: 49

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

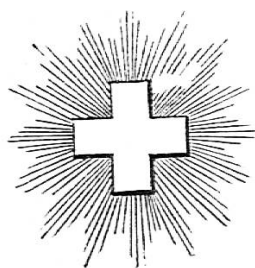
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XLII^{me} ANNÉE

N^o 49.



LAUSANNE

8 décembre 1906

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Éprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *A nos lecteurs.* — *Une enquête pédologique.* — *Le dessin des enfants.* — *La culture de l'esthétique à l'école.* — *Chronique scolaire : Neuchâtel, Italie.* — *Correspondance.* — *Variété.* — *Bibliographie.* — *Conte fin de siècle.* — PARTIE PRATIQUE : *Questions à nos lecteurs.* — *Sciences naturelles : Les engrais azotés.* — *Composition : L'hiver dans la montagne. Le renard.* — *Récitation.* — *Dessin : Croquis cotés d'objets usuels.*

A NOS LECTEURS

Les lundi et mardi 15 et 16 juillet 1907 aura probablement lieu à Genève le XVII^e congrès de la *Société pédagogique de la Suisse romande*¹. Nous y déposerons le mandat qui nous avait été renouvelé à Neuchâtel en 1904 et que nos amis nous avaient forcé d'accepter pour trois ans encore.

C'est dire que nous ne nous proposons pas d'apporter, au cours de l'année qui va commencer, de nombreuses modifications au journal de l'association. Inutile d'ajouter cependant que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour que l'*Educateur* se présente en bonne posture à nos successeurs.

Les *Causeries astronomiques*, avec l'aspect mensuel du ciel, ont répondu à un besoin réel. Les progrès de la pédagogie expérimentale ont été suivis d'assez près. Nous continuerons à vouer à ces recherches psychologiques toute notre attention. Aujourd'hui même, nous ouvrons dans la Suisse romande une nouvelle enquête pédologique qui portera sur le dessin. (*Voir plus loin.*)

Les membres du comité de rédaction continueront à nous renseigner sur les faits scolaires importants de leur canton. Nos correspondants français, allemand et belge nous diront ce qui se passe chez nos voisins.

Pour tenir compte d'un désir qui a été exprimé par quelques-uns de nos abonnés, nous accueillerons, sous la rubrique *Correspon-*

¹ Disons à ce propos que le Conseil fédéral vient d'allouer dans ce but une subvention de 3000 francs à notre association.

dance, toutes les communications des abonnés-collaborateurs désireux d'entretenir leurs collègues de questions touchant leur vocation et leurs vœux.

Nous inaugurerons aussi une nouvelle série d'informations.

Les questions d'hygiène scolaire et de culture physique préoccupent tous les esprits à l'heure actuelle. Une chronique, qui paraîtra tous les deux mois, tiendra nos lecteurs au courant du mouvement des idées dans le domaine de l'hygiène scolaire et de l'éducation physique. Le rédacteur de cette chronique sera M. L. Henchoz, membre du comité de la *Société suisse d'hygiène scolaire*.

La *partie pratique* s'efforcera de devenir toujours plus utile et variée. Elle demeure ouverte à tous les abonnés qui ont quelque chose d'original ou de nouveau à communiquer. Fidèle à son programme progressiste, elle s'appliquera à grouper des données claires et exactes, à présenter des exemples de leçons soigneusement élaborées, à recueillir avec persévérance et discernement ce qui mérite d'être signalé aux instituteurs. Nous sommes toujours plus convaincus que les perfectionnements dont elle est susceptible dépendent surtout de la fidélité de nos anciens collaborateurs et de la bonne volonté de ceux qui seraient capables de nous aider. Il nous serait agréable de publier non seulement des préparations de leçons, mais aussi des études spéciales relatives au programme primaire. Le champ des connaissances à parcourir est si vaste qu'il n'est pas de trop du concours de tous les hommes d'école compétents et expérimentés pour en venir à chef. L'*Educateur* ose compter, pour l'année nouvelle, sur une active collaboration des abonnés de Genève, de Neuchâtel et du Jura bernois; il est heureux de pouvoir dire, avec une vive gratitude, que l'appui des collègues vaudois ne lui a jamais fait défaut.

Ajoutons que l'*Agenda des Ecoles* a paru et que nous le recommandons encore une fois à la sollicitude de nos abonnés. La vente de l'*Agenda* nous procure un bénéfice net de plus de 400 francs par an, versés intégralement à la *Caisse de secours*.

La *Commission pour le choix de lectures* n'est pas restée inactive. Son cinquième fascicule va paraître. Il renferme les comptes-rendus bibliographiques de plus de 150 ouvrages récemment parus.

Aux anciens abonnés, très nombreux, qui nous ont continué leur confiance jusqu'ici, nous adressons nos sincères remerciements. Leur fidélité nous est précieuse. Elle nous prouve que nous n'avons pas trop manqué à nos engagements à leur égard et que notre journal leur a réellement apporté les documents et les matériaux qu'ils attendaient de nous.

Aux nouvelles recrues, nous souhaitons une cordiale bienvenue et bon courage. Si elles rencontrent des difficultés dans la carrière

— cela est inévitable — si parfois elles sont prises de découragement, qu'elles songent au conseil de Goethe : « Le plus sûr moyen de se débarrasser de devoirs pénibles, c'est de les remplir consciencieusement. »

Rédaction et Administration de l'Educateur.

UNE ENQUÊTE PÉDOLOGIQUE

Les enquêtes pédologiques dans les écoles et dans les laboratoires sont à l'ordre du jour. Elles ont permis de fixer maint point obscur et d'éclairer d'un jour nouveau bon nombre de problèmes de didactique. Il suffit de rappeler ici, pour ne citer que quelques exemples, que les questions relatives à l'horaire, au repos, à l'enseignement de la langue, de l'orthographe en particulier, du calcul et des sciences naturelles, sont envisagées actuellement tout autrement qu'il y a quelques années, grâce aux progrès récents de la psychologie expérimentale.

Aujourd'hui, nous convions nos lecteurs à une nouvelle enquête ; elle portera sur le dessin, aux fins de fixer comment le goût et l'aptitude au dessin évoluent chez l'enfant et d'établir les relations entre l'aptitude au dessin et l'aptitude au travail en général.

Nous espérons que nombreux seront les instituteurs et les institutrices, les maîtres et les maitresses secondaires qui voudront se prêter à cette petite expérience. Nous les remercions à l'avance de leur bonne volonté, persuadé qu'ils voudront apporter leur contribution à ces délicates et complexes études sur l'enfance et sa psychologie.

F. G.

LE DESSIN DES ENFANTS

(Plan d'expérience collective).

Un point sur lequel tous les pédagogues sont aujourd'hui d'accord, c'est que les méthodes et les matières d'enseignement doivent être adaptées au degré de développement de l'enfant qu'il s'agit d'instruire, et doivent varier au fur et à mesure de l'évolution des facultés mentales. La psychologie s'efforce depuis plusieurs années d'étudier ce développement mental et d'en saisir les lois. Mais la tâche est difficile et délicate, et il est indispensable que ceux qui vivent dans l'entourage des enfants, et sont à même de suivre l'éveil progressif de leur esprit, c'est-à-dire les instituteurs, apportent leur part de collaboration.

Nous n'exposerons pas ici quels sont les problèmes et les méthodes de la pédagogie scientifique ; ce sujet a été développé ailleurs¹. Mais nous voudrions rappeler que le seul moyen de sortir la péda-

¹ *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*. Genève, Kündig, 1905.

gogie de l'ornière d'arbitraire et de dogmatisme que lui ont creusée les scolastiques, et où elle a roulé pendant des siècles, c'est de la fonder sur *l'expérience*.

C'est donc à une expérience que nous convions aujourd'hui tous nos collègues de la Suisse romande, — et d'ailleurs, si ces lignes tombent sous leurs yeux. Cette expérience qui porte sur l'aptitude des enfants au dessin, n'a pas seulement pour but de fournir à la psychologie d'intéressants documents, mais aussi de servir d'exercice d'expérimentation aux instituteurs. Plusieurs d'entre eux nous ont en effet demandé d'organiser une expérience collective, qui puisse leur servir de modèle pour d'autres recherches.

Nous avons choisi le *dessin des enfants*, parce que, dans ce domaine, les documents sont faciles à obtenir, et peuvent être récoltés en peu de temps. C'est, en outre, une question fort importante au point de vue pédagogique. On se plaint, un peu dans tous les pays, de la façon dont est compris l'enseignement du dessin. « La méthode actuelle ne tient aucun compte de la psychologie de l'enfant » disait récemment un maître de dessin français dans une communication faite à la Société pour l'étude psychologique de l'enfant, de Paris, dans une séance présidée par M. le directeur de l'Enseignement primaire ¹. C'est là la cause de tout le mal. Dans les programmes de dessin, on ne tient pas compte des goûts manifestés par l'élève ; on va à fin contraire du but : au lieu de lui rendre cet enseignement attrayant, on l'en dégoûte. Et le nombre est grand des personnes qui avaient, étant enfants, des dispositions sérieuses pour le dessin, et qui en ont été dégoûtées après les leçons qu'elles ont reçues plus tard, où on leur a fait faire du dessin d'ornementation à tour de bras.

Comment évolue le goût et l'aptitude au dessin chez nos écoliers? Voilà le premier problème.

Quelle est la corrélation entre l'aptitude au dessin et l'aptitude au travail en général? Voilà un second problème.

C'est pour contribuer à leur solution que nous proposons aux instituteurs de tous les degrés de l'enseignement l'expérience suivante, qui se compose de quatre épreuves, et qui ne demandera pas plus d'une quinzaine de minutes.

Expérience.

Distribuer aux élèves une feuille de papier blanc écolier, non réglé, pliée par le milieu de façon à ce qu'ils aient chacun quatre pages à leur disposition. Chacune de ces pages servira pour une des quatre épreuves ci-dessous :

¹ *Quénouar*. Bulletin de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant, numéro de juillet-septembre 1906.

I^{re} épreuve. (Dessin COPIÉ). — Placer sur le pupitre du maître une chaise ou un tabouret et faire dessiner ce siège aux élèves.

II^{me} épreuve. (Dessin DE MÉMOIRE). — Dessiner un chat.

III^{me} épreuve. (Dessin D'ILLUSTRATION). — Dessiner la fable du Corbeau et du Renard. — (Relire et expliquer cette fable si c'est nécessaire).

IV^{me} épreuve. (Dessin DE CHOIX LIBRE). — Dire aux enfants qu'ils doivent dessiner ce qu'ils voudront et comme ils le voudront.

Instructions pour l'expérimentateur.

Pour que les documents obtenus soient comparables, il est nécessaire que les conditions de l'expérience soient aussi semblables que possible. Nous prions donc les expérimentateurs d'observer rigoureusement les règles suivantes :

1. — L'expérience doit être faite au début d'une leçon, à un moment où l'élève ne soit pas fatigué, ni énervé, ni pressé d'aller jouer ou de partir.

2. — Chaque épreuve devra durer cinq minutes, pas davantage. Dès que les cinq minutes seront écoulées, on passera à l'épreuve suivante. (Il va sans dire que dans l'épreuve III, la lecture éventuelle du *Corbeau* ne sera pas comprise dans les cinq minutes). Il ne faut pas dire d'avance à l'enfant quelles seront les épreuves à faire. Ce n'est qu'une fois une épreuve achevée que l'on donnera des instructions pour la suivante.

3. — Pour faciliter les comparaisons, les dessins doivent être faits au crayon.

4. — Les enfants ne doivent pas se copier les uns les autres. — En cas de copie avérée, noter la chose sur la feuille du copiste.

5. — Dans le cas où plusieurs classes d'une même école feraient l'expérience, tâcher de faire celle-ci à la même heure pour toutes les classes, afin que les élèves d'une classe ne puissent pas prévenir leurs camarades d'une autre classe des épreuves auxquelles ils seront soumis.

6. — Avant de recueillir les feuilles, s'assurer que chaque élève a bien mis son nom sur sa feuille.

Renseignements à fournir. — Une fois l'expérience terminée et les feuilles récoltées, le maître est prié de bien vouloir indiquer sur chacune :

1. L'âge de l'enfant (à six mois près).

2. Son sexe, par un M. (masculin) ou F. (féminin).

3. Sa nationalité (pour les nouveaux naturalisés, indiquer la nationalité précédente, la nationalité psychologique, pourrait-on dire).

4. Le *degré* de la classe, et la *localité* où se trouve la classe, (par ex. VI^{me} primaire, Payerne).

5. Le *rang* de l'élève pour le travail en général, (dire si l'élève est bon, moyen ou faible).

6. Les branches pour lesquelles il a *le plus d'aptitude*.

7. Celles pour lesquelles il en a *le moins*.

8. Remarques éventuelles sur son *caractère* ou son *type mental*, (distractif-attentif, actif-apathique, doux-violent, obéissant-indiscipliné, sale-propre, etc.).

9. Autres observations éventuelles (santé, misère, etc.).

Les feuilles doivent être envoyées à M. Guex, rédacteur de l'*Educateur*, à Lausanne, ou au soussigné *Laboratoire de Psychologie, Université de Genève*.

Nous donnerons connaissance, en temps voulu, des résultats de cette enquête expérimentale ; mais aucun des noms des petits artistes ne sera, bien entendu, livré à la publicité.

Si ces expériences suggéraient à l'un ou l'autre de nos collaborateurs des réflexions concernant l'étude du dessin, nous leur serions reconnaissant, de nous en faire part, ainsi que de toutes les observations qu'elles auraient pu faire au cours de leur carrière, relativement au dessin et à son enseignement.

Pour que cette expérience ne traîne pas trop en longueur, nous prions de bien vouloir retourner, soit à l'une soit à l'autre des deux adresses ci-dessus indiquées, les documents recueillis avant le 15 janvier 1907.

D^r Ed. CLAPARÈDE.

La culture de l'esthétique à l'école.

M. Pidoux auteur du travail de concours dont nous avons parlé dans notre communiqué du 5 novembre s'est résumé en formulant les thèses suivantes :

I. L'art n'est pas un luxe inutile, mais une chose humaine comme la religion et toutes les formes de l'idéal.

II. Ce n'est pas l'ambition ou l'idéal, ce n'est pas la formation intellectuelle qui manquent à l'art actuel, c'est le sentiment profond que donne l'admiration désintéressée de la nature : c'est l'humilité.

III. Le plus grand crime de notre civilisation industrielle et commerciale est de ne nous laisser de goût que pour ce qui s'achète à prix d'argent, et de nous faire oublier les jouissances les plus pures, les plus vraies qui sont là à notre portée (Paul Sabatier).

IV. C'est à créer une mentalité nouvelle, faite d'adoration et de sympathie que l'école primaire doit employer ses efforts. La culture esthétique des générations futures est à ce prix.

V. Le maître ne devra jamais considérer comme perdu le temps qu'il consacrerà à susciter dans l'esprit des enfants une impression de la beauté particulière à chaque chose (J. Payot).

VI. Il faut se garder d'ajouter de nouvelles leçons à celles que fixe le pro-

gramme scolaire actuel. On n'aura donc pas proprement un enseignement esthétique officiellement organisé.

VII. Le maître sera un conseiller, un initiateur, un chercheur, mais il n'imposera pas ses idées sur le beau.

VIII. Qu'il aime le beau et le goûte profondément et tout son enseignement sera transformé et communiquera de proche en proche, comme par contagion le sens de la beauté.

IV. Celui qui sait voir la nature possède une base sûre pour juger des œuvres d'art humaines.

X. Il faut cultiver d'abord chez nos enfants la faculté d'admiration.

XI. Il faut étudier la nature pour l'aimer, en poète autant que pour la connaître en savant.

XII. Le microscope doit devenir une partie de l'outillage indispensable de nos classes primaires.

XIII. Le dessin ne devrait pas être traité comme une branche isolée des autres, mais avoir sa place dans toutes les leçons.

XIV. Les clichés pour projections lumineuses fournies par le Département devraient contenir des séries composées en vue de la culture esthétique à l'école primaire.

XV. Il importe que l'école primaire rende aux métiers manuels un peu de la gloire qu'ils ont perdue depuis le temps où les grands artistes étaient des artisans élevés dans l'atelier paternel.

(Communiqué par Hintenlang.)

CHRONIQUE SCOLAIRE

NEUCHÂTEL. — **Inauguration.** — La Côte-aux-Fées possède enfin ce que depuis longtemps elle désirait : Des locaux scolaires suffisants, et bien aménagés. Aussi, chef du Département de l'instruction publique, inspecteur des écoles, autorités locales, instituteurs ancien et actuel s'étaient-ils donné rendez-vous, samedi 24 novembre pour fêter et consacrer cet heureux progrès, tout à l'avantage de la jeunesse scolaire de cet agreste village du Haut-Jura.

En outre la fête d'inauguration fut rehaussée par une touchante manifestation de reconnaissance en faveur de Mlle Rose Piaget, arrivée à sa vingt-cinquième année d'enseignement dans cette même localité.

Société pédagogique. — La section du Val-de-Travers a eu l'une de ses séances réglementaires samedi 24 novembre, après-midi, à Travers.

M. Guye, instituteur à Fleurier, a présenté la deuxième partie d'une étude très intéressante sur la vie et l'œuvre de Beethoven.

M. Hämmerli, instituteur à Couvet, ayant demandé à M. Guye avec une nuance de malice, si Beethoven avait pratiqué la musique chiffrée, il s'en suivit une discussion au cours de laquelle, M. Hämmerli, entretint ses collègues de la méthode de M. Lauber, professeur à Neuchâtel, pour l'enseignement élémentaire du chant avec usage d'un matériel intuitif propre à l'étude de la notation.

S'agissant de l'*Agenda des écoles*, agenda dont l'achat est vivement recommandé, il est entendu que les souscriptions du district seront envoyées, aussitôt que possible, à M. Rusillon à Couvet, qui les transmettra à M. Perret, gérant de l'*Educateur* à Lausanne.

Cinq institutrices et deux instituteurs se sont fait recevoir membres de la Société pédagogique ; cela nous porte à croire, avec infiniment de raison, que le temps n'est pas éloigné où Mesdames et Messieurs nos collègues du Val-de-Travers feront tous partie de la section de district étant ainsi membres actifs et de Société pédagogique neuchâteloise et de la Romande. HINTENLANG.

ITALIE. — **Echanges d'enfants.** Le comité milanais pour l'échange de jeunes gens des deux sexes n'a qu'un seul correspondant en Suisse, soit à Zurich (M. L. Migliorini, Usterstrasse, 15), tandis qu'il aimerait en avoir un dans toutes les principales villes. Les personnes de bonne volonté sont priées de s'adresser directement au *Comitato per lo scambio internazionale dei ragazzi*, via Manzoni, 9, Milan.

CORRESPONDANCE

Lausanne, le 3 décembre 1906.

Monsieur le Rédacteur,

Je lis avec plaisir, dans votre dernier numéro, l'article intitulé « la décoration des salles d'école ». Curieuse coïncidence, l'auteur reproduit, sous une forme légèrement différente, les conseils que donnera à ce sujet, la future méthode de dessin ! Une salle gaie, attrayante, expurgée des reproductions passablement louches qui figurent parfois dans nos écoles, c'est déjà, me semble-t-il, le premier pas vers « l'Art à l'Ecole » ; question bien moderne, et d'une saine pédagogie !

Je fais quelques réserves sur le choix des reproductions recommandées. Déterminer ce choix me paraît être d'ailleurs la tâche d'une commission de spécialistes. De plus il ne suffit pas, pour faire l'éducation du goût, de suspendre aux parois, des œuvres d'art souvent incompréhensibles pour de jeunes cerveaux, et partant lettres mortes.

Il y a autre chose ; mais si l'on utilise de belles estampes, et j'y applaudis, encore faut-il se préoccuper de l'âge des élèves auxquels elles s'adressent.

C'est tout ce que je voulais dire, et je reste, Monsieur le Rédacteur, votre entièrement dévoué

Raphaël LUGEON.

VARIÉTÉ

Il y a maîtres et maîtres.

Les journaux ont annoncé dernièrement que les vestibules des bâtiments scolaires de la ville de Lausanne seraient ornés de quelques reproductions de bons tableaux de *maîtres*. Le collège de la Barre vient de recevoir pour sa part les « Saisons », de A. de Riquer, représentées sous les traits de quatre femmes. La première exposition de ces tableaux fut le prétexte de cet intéressant dialogue, de malins représentants de la gent écolière :

— Dis donc, Grandjean, c'était rien une blague ce qu'ils avaient écrit dans les journaux !

— Et quoi ?

— Ils avaient dit, comme ça, que dans les collèges on voulait dessiner les photos des *maîtres*, et puis voilà, à présent, ils mettent rien que celles des *maîtresses* !

— Oh ! tu sais, Mignot, pour moi maîtres, maîtresses, c'est bien tout kifkif !

JULIEN MAGNIN.

BIBLIOGRAPHIE

Marc le petit Savoyard. — Simple et touchante histoire d'un jeune Savoyard.
— Lausanne, Payot et Cie, Prix : 1 fr. 25.

Marc doit gagner sa vie, il quitte Annecy son village natal et arrive à Paris. Il débute mal ; introduit chez une sybille, il est dépouillé de son argent et il entend cette prédiction :

« Ton cœur est trop grand, tu mourras jeune ». L'enfant trouve son frère Paul, l'acrobate. Avant de quitter Paris, Paul laisse son frère chez des amis. Marc a un asile ; il subvient à ses besoins en cirant des souliers et en amusant le public avec son singe.

Hélas ! le jeune garçon jouit peu de son bonheur ! A la suite d'une querelle, il se retrouve sur la rue, seul et plus misérable que le jour de son arrivée.

Son meilleur ami, maître Bernard le sculpteur, auteur de la statue d'Icare dont Paul a servi de modèle, est mort.

Désespéré, Marc sonne à l'hospice des enfants trouvés, il est brutalement repoussé. Assis sur un banc, il attend ; le froid le gagne, le sommeil le prend. Par un suprême effort, il se relève, enveloppe son singe dans son manteau, le dépose devant l'hospice et sonne une seconde fois. La porte s'ouvre, on prend le paquet.

Marc est bien seul, il se couche ; avant de s'endormir les paroles de la sybille lui reviennent à l'esprit. Le lendemain le balayeur trouve Marc mort de froid.

J.

CONTE FIN DE SIÈCLE

Grâce au beau fixe, au ciel sans ombre,
Dans le fond d'une armoire sombre,
Deux parapluies s'ennuyaient,
Et même, fort, se disputaient.
L'un court, trapu, vaste encolure,
Déteint, limé, crevant d'usure,
Se moquait agréablement
De son voisin frêle, élégant.
Quelle maigreur, quel air étique !
Un souffle, un rien... est-ce pratique ?
Je suis solide, au moins, et... vert ;
Me vit-on jamais à l'envers ?
Tandis que vous... laissez-moi rire...
L'autre, muet, ne sut que dire.
Mais, il pleuvait, le lendemain.
Cric, crac, quel est ce bruit soudain ?
La porte s'ouvre, une main fine
S'avance et prend (on le devine),
Des deux ennemis, le plus beau.
Qui fut vexé ? Qui fut penaud ?
Ce fut sire Pépin le Gros !

Louisa DUNAND.

PARTIE PRATIQUE

QUESTIONS A NOS LECTEURS

La consultation que nous avons tentée dans le numéro du 3 novembre nous a procuré cinq réponses seulement. Si ce nombre est trop limité pour que nous puissions établir quelques utiles comparaisons, il nous permet cependant de nous faire une idée approximative du rôle respectif du langage et de l'écriture à l'école.

Les chiffres que nous fournissent nos dévoués correspondants concordent assez bien en ce qui concerne le temps consacré à la *lecture*. Ces données seraient plus exactes si tous avaient fait figurer dans ce nombre non seulement les heures indiquées au tableau de leçons sous la rubrique *lecture*, mais la somme de tous les moments où l'élève est appelé à lire en classe. D'après nos correspondants, les élèves seraient occupés à lire durant le *huitième* du temps passé à l'école. En réalité ce chiffre doit être sensiblement augmenté, si l'on tient compte des nombreuses occasions où la lecture intervient à côté de l'exposé oral.

La *récitation* littéraire ne prendrait que le 0,04 du temps des études. On conviendra que ce n'est pas trop. S'il en est ainsi partout, il ne faut plus parler d'abus de la mémorisation.

Le *langage parlé* occupe une place respectable au programme; en moyenne le double du temps accordé à la lecture, soit le *quart* de la durée des leçons. Encore ici nous manquons de points de comparaison, car l'on n'a pas toujours eu soin de nous dire, pour chaque branche d'études, quel temps moyen est consacré aux comptes-rendus de vive voix. Nous aurions ainsi pu trouver la somme de tous les moments dans lesquels l'élève doit parler en classe.

Il est intéressant de comparer le nombre d'heures de travail de la plume à celui du travail de la langue. Chez tous nos correspondants le premier est supérieur au second, avec cette considération que, sauf pour un cas, le nombre d'heures d'écriture et de rédaction augmente à mesure que l'enfant avance en âge, tandis que le temps consacré au langage demeure à peu près constant. Nous sommes frappé du peu de temps accordé aux travaux de *copie* : environ le 0,05 de la durée des leçons. Franchement c'est trop peu; le dixième serait une quantité normale.

On écrit beaucoup moins sous *dictée* qu'autrefois : durant environ le 0,06 du total des heures de classe.

Nous inclinons à croire que cette moyenne, tirée des données de nos correspondants bénévoles, serait haussée si nous avions reçu un plus grand nombre de réponses.

En terminant ce rapide aperçu, nous ajouterons encore cette intéressante remarque d'une fidèle collaboratrice :

« J'ai compté, en supposant que je remplisse exactement mon horaire, le temps réservé à chaque élève pendant une semaine, si on les interroge tous.

J'ai 40 élèves; si je ne perds pas mon temps, chacun pourra lire 5 minutes, réciter $1\frac{1}{3}$ minute, parler 9 minutes par semaine. N'est-ce pas ? quel maigre résultat ! »

Il est nécessaire de dire qu'il s'agit d'une classe d'enfants de huit ans, avec 28 heures de leçons.

Il ne serait pas inutile, croyons-nous, de voir se continuer le débat concernant le mode d'activité de l'écolier. — Comment les connaissances sont-elles acquises avec le plus de profit ? Dans quel cas la lecture doit-elle remplacer l'exposé oral ? Peut-on, à l'occasion, dicter des notes pour compléter les manuels ? Que convient-il de faire copier ? Sous quelle forme l'enseignement doit-il être donné pour laisser dans la mémoire des traces durables ? — Ces questions, auxquelles viendraient s'en ajouter d'autres, ne sont pas nouvelles, mais elles sont loin d'être définitivement résolues.

U. B.

SCIENCES NATURELLES

Degré supérieur.

Les engrais azotés.

PLAN. — 1. Plantes améliorantes. — 2. La nitrification. — 3. Principaux engrais azotés : a) le nitrate de soude ; b) le sulfate d'ammoniaque ; c) les engrais azotés d'origine animale ; d) les tourteaux. — 4. Conclusions.

On appelle *engrais azotés* ceux qui contiennent l'azote comme élément fertilisant. Ces engrais sont des plus importants, car nous avons vu que la plante ne peut pas puiser l'azote dans l'atmosphère. Cependant on sait de certaines légumineuses (trèfle, esparcette) qu'au lieu d'épuiser le sol, elles l'enrichissent en azote. D'où provient cet élément ? On a remarqué en observant les racines de ces plantes qu'elles présentaient des *nodosités*, c'est-à-dire des excroissances ou *nœuds* produits par des organismes microscopiques ; ce sont ces organismes qui ont la faculté de fixer l'azote atmosphérique, d'en faire profiter la plante et d'en enrichir le sol. C'est pour cela que les légumineuses portent le nom de *plantes améliorantes*.

Ces gains d'azote sont loin de compenser les pertes. L'azote n'est pas assimilable sous toutes les combinaisons, mais essentiellement sous forme de *nitrate*s (sels provenant de la *nitrification* ou transformation dans le sol des matières azotées). Or la nitrification ne peut avoir lieu que si diverses conditions sont remplies : libre circulation de l'air dans le sol, présence de matières azotées, humidité convenable, température comprise entre 10° et 15°. Les deux premières conditions sont faciles à obtenir par des drainages, des labours, des engrais ; on

ne peut rien pour les autres. C'est au printemps que la nitrification serait la plus profitable aux plantes, mais à ce moment la température du sol est souvent trop faible. En automne, après la moisson, par contre la nitrification est rapide, mais les champs sont alors souvent sans culture, les nitrates restent sans emploi et, comme ils sont très solubles, ils sont entraînés par les eaux de pluie dans le sous-sol et perdus. On peut éviter cette perte en déchaumant après la moisson et en semant une plante à végétation rapide (sarrasin, colza) qui s'emparera des nitrates, lesquels seront restitués au sol au moment des semailles par l'enfouissement de la plante.

Les pertes d'azote par nitrification accentuent celles provenant de la grande consommation qu'en font certaines plantes, la betterave et les céréales, en particulier.

Les principaux engrais azotés sont : le nitrate de soude, le sulfate d'ammoniaque, les matières animales azotées, les tourteaux.

Le *nitrate de soude*, ou *salpêtre* est un sel blanc, soluble dans l'eau. On le trouve sur les côtes du Pacifique, au Chili et au Pérou, en couches de un à cinq mètres d'épaisseur, formant des gisements d'une grande étendue. Il est souvent mélangé avec de l'argile. On extrait la masse saline, on la concasse et on la dissout dans l'eau bouillante. En se refroidissant, le liquide saturé laisse cristalliser un sel contenant environ 16 % d'azote : c'est le *nitrate* ; il est facile de le frauder en y ajoutant du sel marin ou du sable. C'est un engrais remarquablement actif. Il est rapidement absorbé par la plante ; il doit s'employer au printemps, car il serait entravé par les pluies si on l'appliquait en automne. A la dose de 100 à 200 kilos à l'hectare il est précieux pour donner de la vigueur aux céréales compromises par un mauvais hiver. Les cultures sarclées, pommes de terre, betteraves, raves, en tirent grand profit, ces plantes à végétation rapide demandent un engrais facilement assimilable ; 300 à 400 kilos à l'hectare. En temps de sécheresse, les nitrates entretiennent l'humidité dans le sol. Il est bon de leur joindre un engrais phosphaté.

Le *sulfate d'ammoniaque* provient de la distillation des eaux-vannes (eaux d'égout) et du lavage du gaz d'éclairage. Les gaz ammoniacaux qui se dégagent sont recueillis dans l'acide sulfurique. Le sulfate d'ammoniaque est le plus riche des engrais azotés, il renferme environ 21 % d'azote. Il ne doit pas être répandu indifféremment sur tous les sols ; il peut s'employer en automne, à raison de 150 à 200 kilos pour céréales et prairies. Il est surtout actif dans un sol humide, la nitrification y étant plus rapide.

Les *matières azotées* d'origine animale sont très employées pour la fabrication des engrais chimiques ; elles doivent subir une préparation qui permette de les réduire en poudre. Leur teneur en azote est variable, de même que leur rapidité d'assimilation.

Le *sang desséché* contient 10 à 12 % d'azote, c'est un engrais actif et commode, il convient aux céréales. Quant aux débris de *corne torréfiée* (12 à 15 %), aux *déchets de laine* (3 à 10 %), de *cuir* (3 %), leur décomposition est lente ; ils doivent être enfouis dans le sol. D'une manière générale, ils conviennent aux plantes à végétation lente. Il faut aussi les compléter par des phosphates.

Les *tourteaux* sont le plus souvent employés pour l'alimentation du bétail, mais quelques-uns d'entre eux servent à l'engraissement des terres, tels que ceux de *montarde*, de *ricin*, d'*arachide*. Leur teneur en azote varie suivant l'espèce :

ceux de moutarde en contiennent 5 à 6 $\%$, ceux de ricin 4 $\%$, d'arachide et de sésame 6 à 7 $\%$. L'emploi de ces tourteaux est peu répandu chez nous, on les emploie surtout dans le sud de la France, où le fumier de ferme est rare.

Les engrais azotés sont donc assimilables sous forme de nitrates; ils favorisent le développement herbacé de la plante; ils conviennent aux céréales, aux plantes sarclées, aux prairies; les légumineuses n'en profitent pas. Ils sont plus profitables dans les sols maigres, calcaires, secs. Il ne faut pas les employer en quantité trop forte, les nitrates sans emploi étant lavés par les pluies et provoquant la *verse* des céréales. Il est bon de les compléter par un engrais phosphaté.

J. T.

COMPOSITION

Degré supérieur.

L'hiver dans la montagne.

La neige couvre tout le pays d'une couche uniforme, sous laquelle les routes et les sentiers sont effacés; elle pénètre même, à travers les branches des sapins jusqu'au sol de la forêt.

Les ruisseaux sont glacés et les cascades transformées en gigantesques colonnes de cristal appliquées aux parois des rochers; ça et là seulement une surface rocheuse, toujours balayée par le vent, n'est pas ensevelie sous la neige. C'est avec peine que le pâtre se fait une route vers l'étable bien close où ruminent ses vaches. Les poules sauvages, qui, immobiles sur le sol pendant la chute de neige s'étaient laissées ensevelir, se sont dégagées et picorent près des fenils solitaires quelque graine oubliée, tandis que les écureuils, les hermines, les martres, les lièvres et les renards osent à peine quitter leurs gîtes et leurs trous. Ils n'aiment pas cette couche de neige épaisse, molle, dans laquelle ils s'enfoncent et laissent des traces qui pourraient les trahir. Mais à la première nuit claire elle aura pris un autre caractère: elle devient dure et solide; souvent après une journée chaude, elle se couvre d'un vernis de glace: ce n'est plus pour le pays un mol vêtement d'un blanc mat, mais une cuirasse éclatante, dure comme l'acier, à la surface de laquelle des millions de cristaux réfléchissent la lumière et brillent d'un éclat éblouissant.

Les quadrupèdes ont retrouvé un sol assuré sur ces champs qui crépitent sous leurs pas, et font pendant la nuit de longues excursions à travers monts et vaux. Leur traces, à peine indiquées, se croisent en tout sens au milieu des forêts et des champs; chaque coup de vent emporte des millions de cristaux de glace, couvre de cette blanche poussière d'immenses surfaces, efface les empreintes des pas, ou, si la couche glacée est très solide, les remplit de feuilles desséchées ou des semences des pins. Sur les cimes élevées et les arêtes rocheuses, le souffle âpre du vent enlève la neige poudreuse, et les monts semblent enveloppés de fumée.

Les jours, les semaines s'écoulent, et toujours un froid vif, clair et monotone règne dans la montagne. La première neige est tombée des arbres, le givre aux longues aiguilles l'a remplacée. Il revêt de ses cristaux effilés et de sa blancheur mate la nature tout entière, se suspend aux rameaux des arbres et des buissons, décore capricieusement la fontaine et le pieu solitaire, indicateur de la route, jusqu'à ce qu'un brouillard humide ou un rayon doré du soleil d'hiver viennent

faire écrouler ces édifices aériens et les remplacer la nuit suivante par la couche mince d'un émail glacé. C'est alors que les habitants des vallées, munis de haches et de traîneaux, se rendent dans leurs forêts. Les sapins et les hêtres tombent menaçants, les troncs ébréchés descendent comme des flèches les couloirs rapides. D'un pied sûr, des chevaux vigoureux les entraînent vers les villages, en suivant les pentes et les ravins nivelés par la glace. Pendant la nuit, le renard fait entendre ses glapissements au milieu des buissons, tandis que le jour, la voix des chiens de chasse et la détonation d'un fusil retentissent au milieu de cette nature sans mouvement. Peut-être y entendrait-on les battements précipités du cœur d'un lièvre depuis longtemps poursuivi, ou le bruit du vol alourdi d'un tétras effrayé. Le merle d'eau siffle au bord du ruisseau, le pinson de neige et le roitelet gazouillent dans les buissons leur gaie chansonnette.

FRÉDÉRIC DE TSCHUDI, *Le monde des Alpes*.

SUJETS A DÉVELOPPER : 1. L'hiver à la campagne. — 2. — L'hiver au village. — 3. L'hiver à la ville.

(P.)

Degré intermédiaire.

Le renard.

1. Son portrait physique. — 2. Son terrier. — 3. Sa nourriture. — 4. Chasse.

DÉVELOPPEMENT. — 1. Le renard (*canis vulpès*) est un quadrupède du genre et de la famille des chiens, dans le sous ordre des carnivores et dans l'ordre des carnassiers.

Le renard se distingue par la couleur de son pelage toujours fauve, d'un ton plus ou moins roux sur le dos, blanc cendré sous le ventre.

La tête du renard est plus grosse que celle du chien ; son museau est conique, effilé comme celui du lièvre. Cet animal possède un flair d'une finesse et d'une subtilité remarquables.

Sa gueule largement fendue est armée de dents blanches et acérées ; son front est fuyant ; ses yeux sont inclinés obliquement et montrent beaucoup d'astuce et de malice ; ses oreilles sont droites, courtes et pointues ; ses pieds de devant ont cinq doigts et ceux de derrière quatre, comme chez les chiens ; sa queue longue et touffue traîne à terre, un petit bouquet de poils blancs la termine.

Il a les reins et tout le corps d'une grande souplesse ; il s'allonge, se dérobe et glisse plutôt qu'il ne marche.

2. Le renard aime le voisinage des grandes fermes, des hameaux peu éloignés des forêts. Son terrier se compose d'une seule galerie étroite, mais allant fort loin sous terre et à laquelle aboutissent plusieurs issues.

Ce terrier est divisé en trois parties : c'est tout d'abord à l'entrée une sorte d'antichambre que l'on appelle *mairie*, c'est là que les petits renardeaux prennent leurs ébats ; c'est également le poste d'observation du renard avant de partir en course. Plus loin, la *fosse* qui sert de magasin aux vivres et enfin l'*accul* qui est l'habitation proprement dite.

3. Le renard se rend très nuisible autour des fermes en pillant les basses-cours. C'est un habile destructeur de petit gibier, lièvres, levrauts, lapins, perdreaux sont pour lui des mets appréciés. Mais d'un autre côté, il se rend utile à l'agriculture en détruisant des rats, des souris, des campagnols. En temps de disette, le renard mange des vers blancs, des sauterelles. On le dit très avide de miel et de raisin.

On connaît un grand nombre d'espèces de renards : notre Jura possède le *charbonnier*, ainsi nommé à cause de son pelage plus foncé ; la région polaire possède le renard bleu et le renard blanc qui sont recherchés des fourreurs.

4. Outre le fusil, moyen peu efficace de destruction, on emploie pour s'en emparer des pièges spéciaux, parfois des matières empoisonnées. On se sert également de chiens courants qui ont souvent à lutter pour saisir cet animal qui ne recule pas devant la lutte. Le renard est l'emblème de la ruse.

C. FAILLETTAZ.

Lecture : Le renard. (Buffon, Renz).

RÉCITATION

Degré intermédiaire.

Le chant du semeur.

Quand la neige est disparue,
Les grands bœufs de ma charrue
Vont traîner le soc tranchant
Dans le sol de mon vieux champ ;
Je m'en vais, dos au couchant,
Pour semer la bonne graine
Dans la plaine.

Sur la glèbe découverte,
Ma main droite grande ouverte,
Lentement, semble bénir
La moisson de l'avenir,
Que l'été verra jaunir ;
Et le ciel bleu sur ma tête
Est en fête.

Sans repos et sans fatigue,
Tout le jour, mon bras prodigue
La semence au sillon noir :
Et rempli d'un grand espoir,
Je chante en rentrant le soir,
Quand je vois mon toit qui fume
Dans la brume.

(Alb. C.)

RENÉ MORAX.

La chanson du blé.

La terre douce te fournit
Une fraîche et profonde couche
Où tu pourras, comme en un nid,
Dormir sans que rien t'effarouche.
Quand tu seras las de ton rêve,
Tu sentiras ton cœur gonfler,
Plein de désirs et plein de sève,
Germe, germe, beau grain de blé !

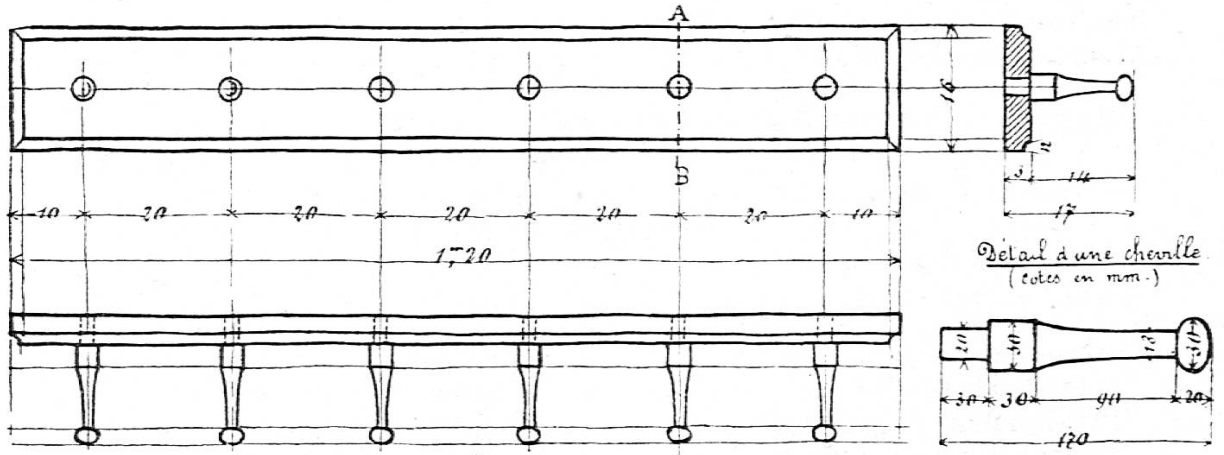
La terre t'a laissé passer ;
Sans effort elle s'est ouverte,
Car elle a peur de la blesser
Ta tête encor fragile et verte.
Vis et grandis, puisque tu l'oses,
Car à ton tour tu t'es mêlé
Au grand concert de toutes choses.
Lève, lève, beau grain de blé !

Porte bien haut tes épis mûrs
Sous le soleil qui les caresse ;
Espoir de tes germes futurs,
Ils sont ta gloire et ta richesse.
Réjouis-toi, la faux est prête ;
En gerbes on va les assembler ;
Leur mort sera comme une fête ;
Mûris, mûris, beau grain de blé !

(Alb. C.)

RENÉ MORAX.

Croquis coté d'un portemanteau à chevilles tournées.



Croquis cotés d'objets usuels simples.

Planche à gâteau.

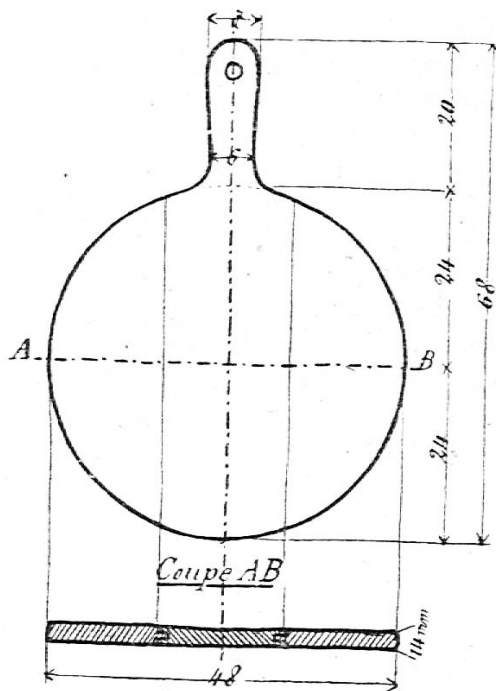
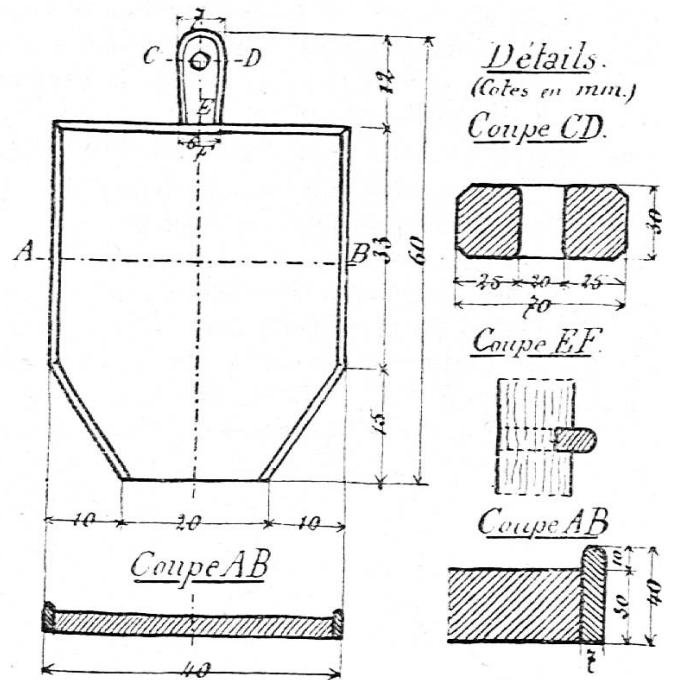


Planche à hacher.



Systèmes
brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles
déposés.

Maison

A. MAUCHAIN GENÈVE

Médailles d'or :

Paris 1885

Havre 1893

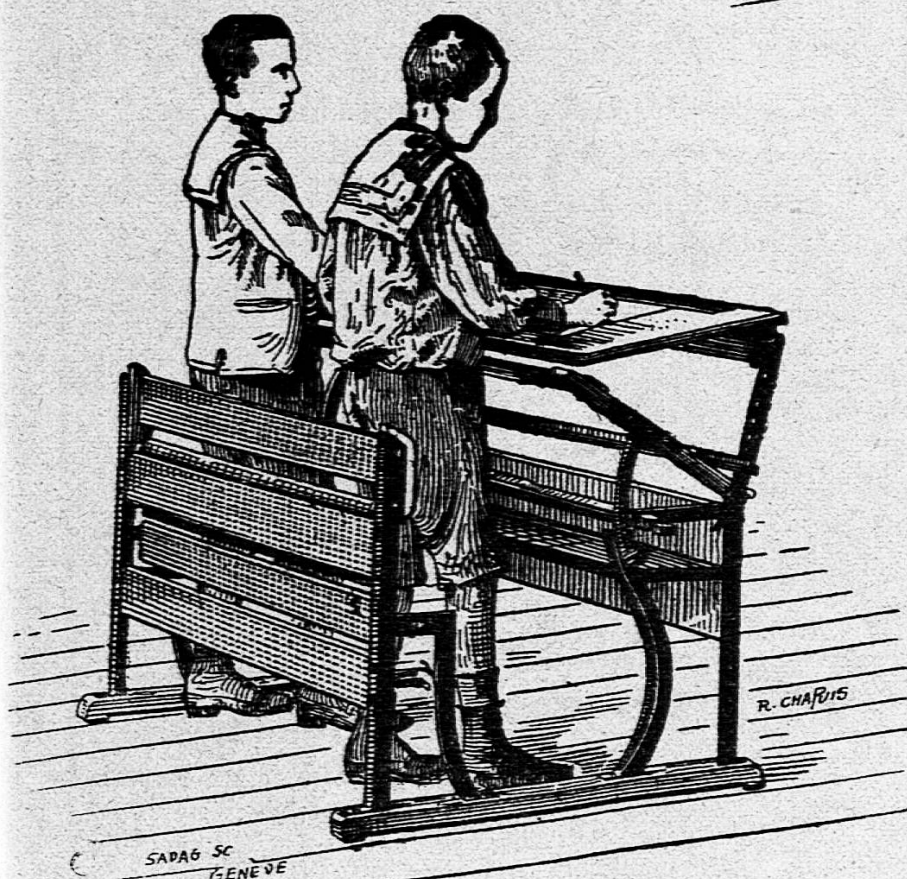
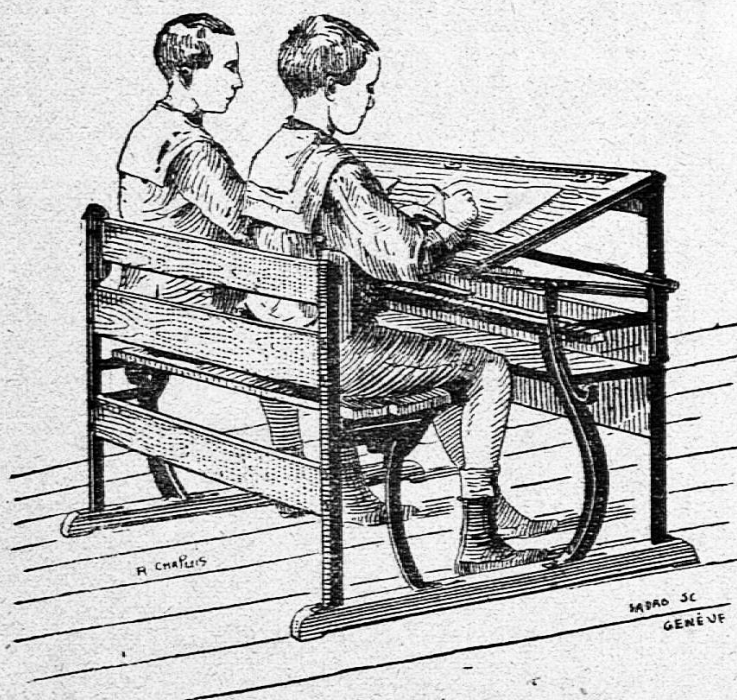
Paris 1889

Genève 1896

Paris 1900

Les plus hautes récompenses
accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus
à disposition.



Pupitre avec banc Pour Ecoles Primaires

Modèle n° 20

donnant toutes les hauteurs
et inclinaisons nécessaires
à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC ou chaises.

Modèle n° 15 a

Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDE

par le Département
de l'Instruction publique
du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles,
évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE

et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises où notre matériel scolaire est en usage : Lau-
sanne, dans plusieurs établissements officiels d'Instruction ; Mon-
treux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavan-
nes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully,
Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc...

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

Chants de Noël

Soli

avec accomp. d'orgue-harmonium ou piano

AIBLINGER. — Auprès de la Crèche (ou à 2 voix),	1 —
FAISST. — L'étoile des mages,	1 20
GRUNHOLZER. — Autour du foyer, 7 mélodies,	3 —
» Joies de Noël (ou à 2 voix),	— 50
KLING. — 1er album de 10 Noëls,	2 —
» 2me » 10 Noëls,	2 —
» Chant de Noël,	2 —
» Cantique de Noël,	1 50
LAUBER. — Le vieux sapin (ou à 2 voix)	— 50
LISZT, F. — Pater Noster (latin et français),	1 50
REUCHSEL. — Noël humain,	1 35
ROUSSEAU. — Noël,	1 50
HANSON. — Venez à Lui,	1 50

Chœurs Mixtes

avec accomp. de piano ou orgue-harmonium

AIBLINGER. — Auprès de la Crèche,	1 —
ALLEBERT. — De murmures la nuit est...	1 50
BISCHOFF. — Soir de Noël,	1 —
» Paix sur la terre (avec sopr. solo),	2 —
GRANDJEAN. — Hymne pour Noël (avec un chœur d'enfants),	2 —
GRUNHOLZER. — Gloire à Jésus,	1 —
KLING. — Cantique de Noël,	2 —
LAUBER. — Toi qui penches,	1 —
LISZT. — Pater Noster (latin ou français), solo de baryton,	1 75
MEISTER. — Joie de Noël,	1 50
NOSSEK. — Les mages nous ont dit,	1 —
PANTILLON. — C'est un divin cantique,	1 —
RINCK. — Cantate de Noël,	4 —
SCHUMANN. — Chant de Noël,	1 25

Chœurs Mixtes

avec accompagnement d'instruments

AIBLINGER. — Auprès de la Crèche (avec 8 parties d'orchestre et piano),	2 50
---	------

BISCHOFF. — Le cantique des anges (avec instr. à cordes),	1 50
» Sous le ciel étoilé (avec instr. à cordes),	1 50
» O Jésus, ton doux souvenir (avec instr. à cordes),	1 50
SCHUBERT. — Kyrie, piano et instr. à cordes,	1 50
LISZT. — Pater Noster, piano et instr. à cordes,	2 50

A 2 voix

avec accomp. d'orgue-harmonium ou piano

AIBLINGER. — Auprès de la Crèche,	1 —
GRUNHOLZER. — Joie de Noël,	— 50
KLING. — Noël, mezzo et ténor ou sopr. et chœur à 2 voix,	2 —
LAUBER. — Le vieux sapin,	— 50
ROUSSEAU. — Salut complet pour Noël, Fr. 2,50 (latin), chaque num. sép.,	1 —
SCHUBERT. — Kyrie,	1 —
HANSON. — Venez à Lui,	1 50

A 3 voix

avec accomp. d'orgue-harmonium ou piano

BISCHOFF. — Jésus est notre ami,	1 —
» Sonnez, cloches harmonieuses,	1 —
COMBE. — Une nuit de Noël,	1 —
DENOYELLE. — Noël,	1 —
ADAM. — Cantique de Noël,	2 25
KLING. — » » »	1 80
» Noël, le temps qui fuit,	— 75
MEISTER. — Devant la Crèche,	1 —
SCHUMANN. — Chant de Noël,	1 25
STRONG. — 4 Noëls, N° 1, Fr. 1,50; N° 2, Fr. 1,—; N° 3, Fr. 2,—; N° 4, Fr. 2,—.	

Chœurs d'Hommes

avec accomp. d'orgue-harmonium ou piano

ADAM. — Cantique de Noël,	2 50
GRUNHOLZER. — Lumière de Noël,	1 —
» Agneau de Dieu,	1 —
KLING. — Cantique de Noël,	2 50
LAUBER. — Noël! Toi qui penches,	1 50
MEISTER. — O sainte Nuit,	1 50
NOSSEK. — Noël! Noël!	1 50
SCHUMANN. — Chant de Noël,	1 50

FÖTISCH FRÈRES, ÉDITEURS A LAUSANNE



SUCCURSALE A VEVEY



DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XLII^{me} ANNÉE — N° 50.



LAUSANNE — 15 décembre 1906.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUDIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : R. Ramuz, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, professeur à l'Université.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie. LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.		Vaud.	
MM. Baatar , Lucien, prof.,	Genève.	MM. Pache , A., inst.,	Moudon.
Rosier , William, prof.,	Petit-Lancy.	Rochat , P., prof.,	Yverdon.
Grosgrin , L., prof.,	Genève.	Cloux , J., inst.,	Lausanne.
Pesson , Ch., inst.,	Céligny.	Baudat , J., inst.,	Corcelles s/Concise
Jura Bernois.		Dérlaz , J., inst.,	Baulmes.
MM. Gylam , A., inspecteur,	Corgémont	Magnin , J., inst.,	Lausanne.
Duvoisin , H., direct.,	Delémont.	Magnenat , J., inst.,	Oron.
Baumgartner , A., inst.,	Bienne.	Guidoux , E., inst.,	Pailly.
Chatelain , G., inspect.,	Porrentruy.	Guignard , H., inst.,	Veytaux.
Mockli , Th., inst.,	Neuveville.	Faillietaz , C., inst.,	Arzier.
Sautebin , instituteur,	Saïcourt.	Briod , E., inst.,	Lausanne.
Cerf , Alph., maître sec.,	Saignelégier.	Visinand , E., inst.,	La Rippe.
Neuchâtel.		Martin , H., inst.,	Chailly s/Lausanne
MM. Rosselet , Fritz, inst.,	Bevaix.	Tessin.	
Latour , L., inspect.,	Corcelles.	M. Nizzola , prof.,	Lugano.
Hoffmann , F., inst.,	Neuchâtel.	Suisse allemande.	
Brandt , W., inst.,	Neuchâtel.	M. Fritsch , Fr.,	Neumünster-Zurich.
Busillon , L., inst.,	Couvet.		
Barbier , C.-A., inst.,	Chaux-de-Fonds.		

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. D. Vincent , Conseiller d'Etat, président honoraire, Genève.	MM. Charvoz , A., inst., secrétaire, Chêne-Bougeries
Rosier , W., prof., président, Petit-Lancy.	Perret , C., inst., trésorier, Lausanne.
Lagotata , F., rég. second., vice-président, La Plaine, Genève.	Guex , F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

La Genevoise

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

GENÈVE

conclut aux meilleures conditions : **Assurances au décès**, — **assurances mixtes**, — **assurances combinées**, — **assurances pour dotation d'enfants**.

Conditions libérales. — Polices gratuites.

RENTES VIAGÈRES

aux taux les plus avantageux.

Demandez prospectus et renseignements à MM. J. Redard et A. Grossi, agents généraux pour le canton de Vaud, 4, rue Centrale, Lausanne. — Gustave Dueret, agent principal, 25, rue de Lausanne, à Vevey. — Ulysse Rapin, agent général, à Payerne.

MM. Maire & C^{ie}, agents généraux pour le canton de Neuchâtel et le Jura Bernois, au Locle.

MM. J. de Rabours, inspecteur pour la Suisse romande et Jules Dottrens, inspecteur pour le canton de Genève, 10 rue de Hollande, à Genève.

H20032x

Siège social: rue de Hollande, 10, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

Vient de paraître

- Au Foyer Romand.** Etrences littéraires pour 1907, publiées sous la direction de M. PHILIPPE GODET. In-16 relié, plaque spéciale, fr. 5.—; broché 3 fr. 50
- Scènes de la vie suisse.** par EDOUARD ROD. Avec nombreuses illustrations par D. Estoppey, H. Forestier, A. Rehfsous, H. van Muyden, O. Vautier et Ed. Vallet. Nouvelle édition. Grand in-8°, 4 fr. —
- La chanson de Madeline.** Roman par SAMUEL CORNUT. Avec deux compositions par Gustave Poetzsch. Petit in-16 elzévirien, 3 fr. 50
- Egisthos.** Roman antique par A. de MOLIN. Couverture artistique par Mlle A. Duvillard. Petit in-16 elzévirien, 3 fr. 50
- Le luxe de tante Aurélie.** Nouvelle par Mme S. GAGNEBIN. In-16 relié toile anglaise avec plaque spéciale, 3 fr. 75; broché, 2 fr. 50
- Le long des heures.** Poésies par PIERRE ALIN. In-16 carré, 3 fr. —
- Marc, le petit Savoyard.** Récit pour la jeunesse, par ADOLF LANGSTED. Traduit du danois, avec 7 illustrations. In-16, cartonné demi-toile, 2 fr. —
- Contes d'Andersen.** Avec 6 gravures en couleurs. In-16 cartonné, 1 fr. 25
- Contes de Schmid.** Avec 5 gravures en couleurs. Petit in-16, cartonné, — fr. 75
- Comment mon oncle, le docteur, m'instruisit des choses sexuelles.** Par le Dr MAX OKER BLOM. Traduit du suédois par le Dr Leo Burgenstein. Avec une préface par M. Ed. Payot, directeur du Collège cantonal de Lausanne. In-8°, 1 fr. 25

La liste complète des nouveautés est envoyée franco sur demande.



Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGER-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne



Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.



Fondation Berset-Muller

Le 1^{er} janvier 1907, une place sera disponible à l'asile du Melchenbühl près Berne.

Le règlement, qui indique les conditions d'admission, est remis gratuitement sur demande par la Chancellerie du Département fédéral de l'Intérieur.

Les demandes d'admission accompagnées des pièces à l'appui doivent être adressées par écrit jusqu'au 10 décembre 1906 à M. **Elie Ducommun**, Président de la Commission Berset-Muller, Kanonenweg, 12, Berné.

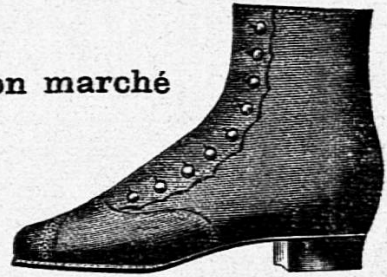
QUI

veut acheter de la chaussure solide et à bon marché
et ne choisit pas comme fournisseur

H. BRUHLMANN-HUGGENBERGER

à Winterthour

❧ **EST SON PROPRE ENNEMI!** ❧



Cette maison, connue depuis de longues années dans toute la Suisse et à l'étranger, ne vendant que de la marchandise de **meilleure qualité** et à **prix bon marché, étonnant**, offre :

Pantoufles pour dames, canevas, avec 1/2 talon	No 36-42 fr.	2 20
Souliers de travail, pour dames, solides, cloués	» » »	6 80
Souliers de dimanche, pour dames, élégants, garnis	» » »	7 50
Souliers de travail, pour hommes, solides, cloués	» 40-48 »	7 80
Bottines pour messieurs, hautes avec crochets, clouées, solides	» » »	9 —
Souliers de dimanche, pour messieurs, élégants, garnis	» » »	9 50
Souliers pour garçons et fillettes	» 26-29 »	4 50

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.

❧ **Envoi contre remboursement.** ❧ **Echange franco.** ❧

450 articles divers. — Le catalogue illustré sera envoyé à tout le monde qui en fera la demande.

Dictionnaire géographique de la Suisse

en livraisons, à vendre au plus offrant. S'adresser au Gérant de l'*Educateur*, M. C. Perret, Le Myosotis, Lausanne.

P. BAILLOD & C^{IE}

Place Centrale. • **LAUSANNE** • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds

Montres garanties dans tous les genres en **métal**, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRES ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

❧ **Remise** ❧

10 % au corps enseignant.

